

Magazine Maçonnerie Numérique



Bonne et Heureuse Année pour vous, lectrices et lecteurs de cette édition du FIL. Bonne et Heureuse Année aussi pour votre loge ! Que l'entente règne parmi vous !

Bien sûr l'époque que nous vivons n'est pas vraiment radieuse et il nous faut résister et endurer. Il nous faut favoriser l'émergence d'une résilience nécessaire et indispensable pour transformer ce vieux monde ! A nous de contribuer à ce changement, sans surestimer les capacités de la démarche maçonnique mais aussi sans la dévaloriser !

FIL est un outil pour vous aider à mieux vivre en loge ! Merci pour la confiance témoignée !

Matéo Simoita

Directeur de la publication

Au sommaire de ce numéro de FIL (28 pages)

1. La Loge dans la cité : Quand une loge laisse une trace dans l'histoire d'une ville !
2. Quel avenir pour la loge ? La loge, une matrice pour une maïeutique à repenser !
3. Philosophie en loge : Les théories de la Reconnaissance
4. Un geste en loge : Le baiser maçonnique
5. Un office en loge : Le ou la Grand Experte, l'esprit du rite !
6. La Loge, un groupe en mouvement : Etre heureux en loge ? Comment y parvenir ?
7. Un rite en loge : Le rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm
8. Un poème en loge : Eloge de la poésie !
9. Un rite, une question : Une autre manière de comprendre le Rite Ecossais Rectifié
10. Un site pour la loge : Quand la loge s'exteriorise sur le web !
11. Humour en loge : Fouilles Curieuses d'un Maçon Polisseur
12. On en parle en Loge : Un article du « Monde » à propos du mot « Frère » !
13. Bonnes pages : « 14 – Le Fil à plomb et la « DEEP ECOLOGY »



Quand une loge laisse une trace dans l'histoire d'une ville !

Lorsqu'une loge le veut, elle peut !

A l'occasion du bicentenaire de la révolution française en 1989, le GODF avait incité les loges à créer des actions aussi bien maçonniques que profanes pour commémorer cet événement fondateur de la reconnaissance des Droits de l'Homme.

C'est ainsi que la loge Equerre de Moulins-sur-Allier décida de solliciter un sculpteur, Yves Ribardière, afin qu'il réalise un bas relief symbolisant les représentants bourbonnais des trois ordres.

Ce bas relief fut offert à la mairie de Moulins et il a été installé dans le grand escalier de l'hôtel de ville !

Chacun peut admirer cette œuvre mémorielle à l'occasion d'une visite dans la préfecture de l'Allier.

Une oeuvre d'Yves Ribardière



A la Mairie de Moulins sur Allier un bas-relief offert par la loge Equerre du GODF en 1989.



Dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution Française

A LA MEMOIRE DES DOUZE DEPUTES
BOURBONNAIS DES TROIS ORDRES
AUX ETATS GENERAUX DE VERSAILLES

CETTE REALISATION
DU SCULPTEUR YVES RIBARDIERE
A ETE OFFERTE PAR
LA LOGE MAÇONNIQUE
EQUERRE DE MOULINS
DU GRAND ORIENT DE FRANCE
A LA VILLE DE MOULINS
EN COMMEMORATION DU BICENTENAIRE
DE LA REVOLUTION FRANÇAISE,
LE 21-12-1989.

CETTE ŒUVRE A ETE INAUGUREE
PAR P. CHAUVAT MAIRE DE MOULINS
ENTOURE DES REPRESENTANTS
DU CONSEIL DE L'ORDRE
DU GRAND ORIENT DE FRANCE

La loge, une matrice pour une nouvelle maïeutique !



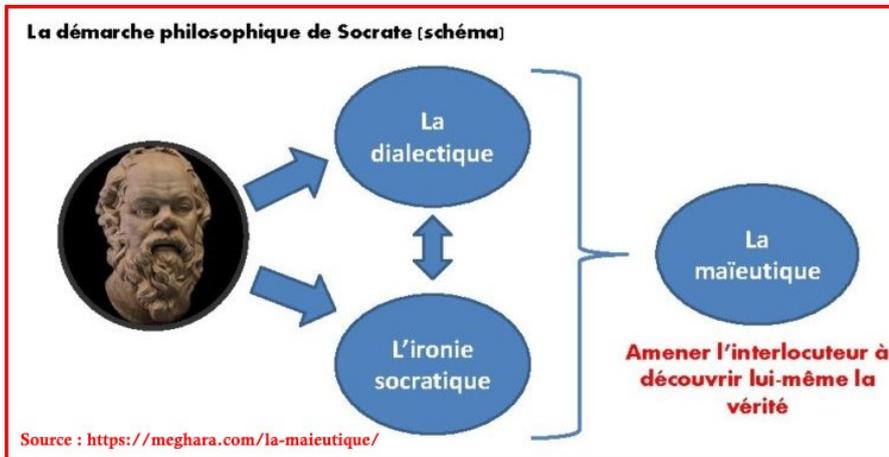
d'un changement de paradigme qui doit être en concordance avec les trois valeurs platoniciennes que sont le Beau, le Bon et le Juste.

Pour acquérir une crédibilité, il me semble que l'on pourrait imaginer le travail en loge en retrouvant l'essence même de l'athanor des occultistes : faire de la loge une matrice capable, grâce au rituel, de transformer non pas l'être humain mais le groupe humain que constitue l'ensemble des sœurs et /ou des frères d'une loge !

Dans une société moderne qui prend conscience que le paradigme du XVIIIème siècle n'est plus adapté aux exigences intellectuelles contemporaines, la loge pourrait être une réelle matrice à l'intérieur de laquelle une maïeutique initiatique pourrait produire ses effets sur le groupe humain constitué par celles et ceux qui ont lié leur avenir dans une démarche initiatique maçonnique.



Matéo Simoita



Aujourd'hui, il est clair que le fonctionnement de la loge pose problème ; sa gouvernance sur le mode actuel, dirigiste et souvent laxiste, n'est pas facile. Une plus grande authenticité dans les relations interpersonnelles est réclamée par des sœurs et des frères. La maladie de la cordnite et la confusion entre degrés et hiérarchie apparaissent en contradiction avec l'objectif ésotérique et éthique.

Ces critiques ne mettent pas en cause le modèle initial tel qu'il a été mis en place par nos précurseurs : **des êtres humains libres dans une loge libre pour se transformer !**

La loge reste l'élément structurant de la franc-maçonnerie à condition qu'elle joue son rôle.

L'originalité du travail en loge maçonnique ne consiste-t-elle pas dans la

volonté de produire une transformation du groupe des membres de la loge ?

Cette transformation est une véritable maïeutique collective fondée sur une critique de ce qui a été tenté depuis des siècles. Aujourd'hui, le travail en loge doit prendre en compte plusieurs contraintes et en particulier :

- L'atavisme du machisme sociétal et la violence qui l'accompagne,
- La spécificité féministe qui se heurte encore à bien des obstacles,
- L'approche nouvelle de la spiritualité qui doit prendre en compte la non-croyance comme une de ses composantes,
- L'universalisme contemporain.

Tout cela rentre aussi dans le cadre

Définition de Maïeutique

PHILOS. Méthode socratique reposant apparemment sur l'interrogation et se proposant d'amener un interlocuteur à prendre conscience de ce qu'il sait implicitement, à l'exprimer et à le juger (d'apr. Foulq.-St-Jean 1962):

(Sources : CNRTL)

Fil — Infos Loge

Magazine maçonnique numérique gratuit mensuel. Pour le recevoir, faites la demande via

fil.infosloge@gmail.com

Directeur de la publication : Mateo Simoita



Les RResp LL du GODF :

- L'Europe des Lumières (Or de Paris)
- Pierre Brossolette – Terre des Hommes (Or de Paris)
- Libertalia (Or de Paris)

Trois loges s'engagent

Vous invitent à une TBF le mercredi 7 février 2024 à 20H Temple Arthur Groussier (n°1)

QUEL AVENIR POUR L'ETAT SOCIAL ?...

... DANS UN MONDE DE FAIBLE CROISSANCE

Michaël Zemmour est enseignant-chercheur en économie à l'université Lyon 2 et chercheur associé au laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques. Ses recherches portent, entre autres, sur l'économie politique de l'État social.



Terre Blanche Fermée



GRAND ORIENT DE FRANCE
16, RUE CADET - 75009 PARIS

MÉTRO 7 CADET OU 9 GRANDS BOULEVARDS

Temple Arthur GROUSSIER (n°1)

7 | FEVRIER | 2024 | 20H

Inscription obligatoire grâce au QR Code ci-contre, au lien ci-dessous

Inscrivez-vous vite grâce au lien :



<https://my.weezevent.com/tbf-michael-zemmour-quel-avenir-pour-letat-social-1>

Les théories de la reconnaissance



On assiste aujourd'hui à une explosion des attentes et des demandes de reconnaissance.

Ces demandes concernent aussi bien des droits fondamentaux – les libertés civiles et politiques par exemple – que des droits spécifiques que l'on cherche d'ailleurs de gré ou de force à intégrer dans le groupe des droits fondamentaux : demande de reconnaissance d'une spécificité culturelle, ethnique ou religieuse; demande de reconnaissance de la légitimité des langues minoritaires; demande de reconnaissance relevant du « genre ».

Il n'est pas jusqu'aux négociations économiques entre les différents agents qui ne soient porteuses d'attentes de reconnaissance, même lorsque l'on doit négocier sur de simples questions de pouvoir d'achat.

Alors que l'essentiel des conflits politiques et sociaux avait porté depuis au moins deux siècles sur la question de la propriété et des revenus, mettant au premier plan l'aspiration à une répartition plus égale des richesses, ils se structurent et se formulent désormais aussi dans le langage du droit à une égale reconnaissance, sans que l'on soit toujours très clair sur les objets et les conséquences de ces revendications.

Cela m'a frappée car en franc-maçonnerie, nous avons au 1^{er} grade cette affirmation :

- *Es tu FM*
- *Mes FF/SS me reconnaissent pour tel-le.*

Je vais donc remonter à la source de ces questions de reconnaissance pour tenter

LES SIGNES DE RECONNAISSANCE	
POSITIFS Les signes de reconnaissance positifs entraînent plaisir, épanouissement et confiance en soi et en son entourage. <i>« Je suis ravie de travailler avec vous »</i>	NÉGATIFS Les signes de reconnaissance négatifs entraînent tristesse, souffrance et méfiance envers son entourage. <i>« Vous ralentissez le groupe »</i>
CONDITIONNELS Basés sur les actions de vos collaborateurs. Pas de jugement de valeur, tout est basé sur des faits et ainsi justifiable. <i>« Votre esprit analytique a fait ses preuves. »</i>	INCONDITIONNELS Formulés envers une personne pour ce qu'elle est, jugement de valeur qui prend en compte la perception subjective que l'on a d'autrui. <i>« Travailler avec vous n'est pas agréable »</i>

Sources : Bleexo

d'en comprendre la signification philosophique et symbolique et voir comment de telles attentes ont pu éclore dans nos sociétés.

Avant toute chose et simplement par esprit de système je voudrais rapidement souligner l'extraordinaire

richesse polysémique du mot

« reconnaissance », du verbe reconnaître.

Pour faire une synthèse, les 3 sens fondamentaux de la reconnaissance sont :

1. Saisir (un objet) par l'esprit, par la pensée, en reliant

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

entre elles des images, des perceptions qui le concernent ; distinguer, identifier, connaître par la mémoire, le jugement ou l'action.»

2- Accepter, tenir pour vrai (ou pour tel). »

3- Témoigner par de la gratitude que l'on est redevable envers quelqu'un de (quelque chose, une action).»

Il est possible que tous ces sens du mot se télescopent dans la formule « *Mes FF/SS me reconnaissent pour telle* »

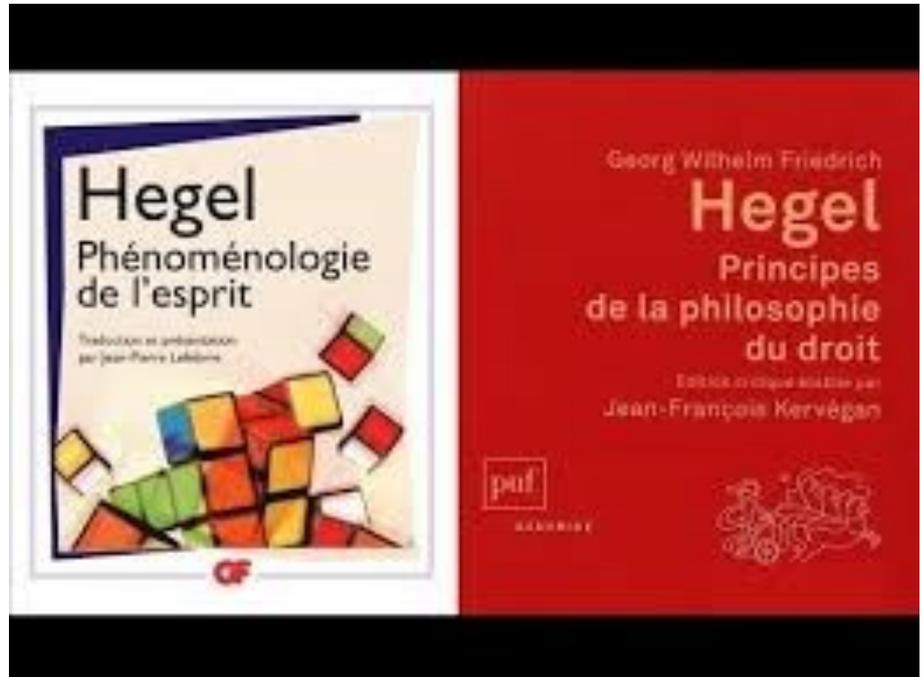
Mais revenons à nos demandes sociales de reconnaissance qui sont très fortes aujourd'hui et qui nous paraissent quasiment aller de soi. En s'y intéressant de plus près, on va voir que, comme beaucoup de concepts ou de normes, celle-ci a été préparée, élaborée, mûrie par des intellectuels, des philosophes, qui, longtemps avant les autres, ont compris et anticipé les évolutions sociales et sociétales. Rien en tombe jamais tout seul de l'arbre.

Histoire de la théorie de la reconnaissance

Il est maintenant établi que, en ce qui concerne la recherche d'un principe directeur d'une théorie de l'ordre politique, la prédominance du marxisme a perduré en Europe jusque dans les années 80.

Hegel (1802, 1805) est un philosophe qui a notamment travaillé sur la reconnaissance en toile de fond de ses écrits.

Avant lui Hobbes (1532), Machiavel (1561), mais également Rousseau s'y sont intéressés sans pour autant en arriver à la valorisation actuelle du besoin de reconnais-



sance, je dirais même bien au contraire. Je vais rapidement tenter de dégager les lignes d'appui de la notion au travers des points de vue de Hobbes, Rousseau, Hegel avant de compléter avec Honneth.

Avant Hegel, la demande de reconnaissance individuelle n'était pas forcément valorisée

Hobbes, dans les premiers, a bien compris que ce ne sont pas tant des besoins physiques, mais avant tout le désir psychologique de distinction et d'honneur qui a d'abord poussé les hommes à rechercher la compagnie d'autres hommes, et donc à vivre dans des collectivités sociales. Mais l'idée de Hobbes s'arrête là, et il se concentre sur ce qui fait surtout la stabilité du corps social à savoir que chacun est si préoccupé par sa sécurité que chacun veut avant tout contracter avec un « souverain » (un pouvoir) qui s'en porte garant.

Il faut arriver à **Rousseau** pour que la question de la reconnaissance soit plus précisément étudiée et ce n'est pas un hasard car c'est seule-

ment au moment où l'ancien ordre féodal, basé sur les états et sur leurs codes comportementaux spécifiques, cède progressivement la place à la société de classes moderne, que la question de la reconnaissance sociale se pose avec virulence dans une grande partie de l'Europe.

Mais, pour lui c'est le concept d'amour-propre qui en dérive le plus naturellement, amour propre qui implique le désir de se montrer meilleur, excellent, supérieur, plus distingué aux yeux de ses semblables et qui mène à singer la vraie grandeur, la vraie noblesse, lesquelles n'ont pas besoin du regard d'autrui.

Ce concept d'amour propre n'est pas en conséquence positif mais au contraire jugé plutôt négatif ; Pour ces philosophes, cela revient à être dépendant du jugement d'autrui. Le risque est alors de perdre, au profit d'une sottise vanité, notre propre individualité.

Il n'est donc pas du tout évident que les demandes de reconnaissance soient pour les philosophes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

Les théories de Hegel

Sans nous attarder, il faut rappeler brièvement les théories de Hegel sur la question de la reconnaissance.

Dans son livre, « **Phénoménologie de l'Esprit** », un chapitre s'intitule « La vérité de la certitude de soi-même ». Hegel nous annonce ainsi que ce qui est en jeu dans le désir de reconnaissance, **c'est la vérité elle-même** : chercher à se faire reconnaître, c'est une façon de chercher la vérité.

Si quelqu'un renonçait à la reconnaissance, il renoncerait du même coup à la vérité. Serait-il alors dans l'erreur ? Non, il s'en tiendrait, nous dit Hegel, à la simple certitude de soi-même. Il aurait la certitude d'être un « moi », mais il renoncerait à se modifier lui-même, à se dépasser. Il préserverait son animalité, rien de plus.

Car seul l'être humain accède à la conscience de soi, mais il ne peut y accéder que s'il sort de lui-même, s'il prend le risque de l'objectivation, s'il

accepte de se faire reconnaître.

Un être humain ne conquiert son humanité qu'en risquant de la perdre. Ce processus inéluctable d'autocontradiction est la loi de toute réalité : Hegel le nomme la « dialectique ».

Si le désir de reconnaissance n'est pas considéré une aberration regrettable de notre comportement, mais ce qui fait de nous des êtres humains, il en résulte trois conséquences. La première est que le désir de reconnaissance est le principe fondamental de tous nos désirs humains. La seconde concerne le désir qu'il faut distinguer du besoin. Le désir nous place en relation avec ce qu'autrui désire ou non, et donc en conformité (nous sommes conformistes) ou en opposition (nous sommes anticonformistes). Toujours dans le cadre de la reconnaissance.

La troisième conséquence, enfin, est celle que Hegel met particulièrement en valeur.

Quand chacun, pour être reconnu, cherche à capter le désir d'autrui, il doit d'abord

négliger le fait que ce désir est également un désir d'être reconnu. Chacun commence donc par vouloir être reconnu par l'autre sans reconnaître l'autre : le rapport primordial entre les hommes ne peut alors être qu'un *conflit*. L'être humain est voué au risque, et la mort est à l'horizon de tous les risques.

Toutefois, remarque Hegel, si le désir de reconnaissance oblige deux combattants à risquer leur vie, il leur interdit en même temps de le faire jusqu'au bout, puisqu'on ne saurait être reconnu par un mort, ni quand on est mort. C'est le dilemme du voyageur à qui on crie « la bourse ou la vie ! » : il faudrait être particulièrement stupide pour s'imaginer avoir le choix entre sauver sa vie en sacrifiant son argent « ou bien » sauver son argent en sacrifiant sa vie !

Cette dialectique aboutit à une absurdité : Celui qui est reconnu ne l'est donc pas par un égal, mais par un inférieur, par un être qui renonce de son côté à la reconnaissance.

Il a besoin de cet inférieur, qui est l'intermédiaire nécessaire entre lui et la satisfaction de son désir. Voilà la dialectique du maître et de l'esclave, qui est le fondement, le socle de toutes les théories marxistes du travail.

Dans le travail, note Hegel, l'être humain voit son désir retardé : ce n'est que plus tard, en recueillant les fruits de son travail que le prolétaire pourra accéder à la satisfaction de ses désirs, alors que le maître en jouit immédiatement puisqu'il profite du travail d'autrui.

Hegel a donc bien construit sa

(Suite page 8)

Le philosophe allemand Axel Honneth, à Valence (Espagne), en 2017. INSTITUCIÓ ALFONS EL MAGNÀNIM/CC BY-SA 4.0



¶ « La Reconnaissance. Histoire européenne d'une idée » (Anerkennung. Eine Europäische Ideengeschichte), d'Axel Honneth, traduit de l'allemand par Pierre Rusch et Julia Christ, Gallimard, « NRF Essais », 220 p., 21 €, numérique 15 €.

Sources : Le Monde

philosophie sur le désir de reconnaissance mais il n'en a pas fait le moteur des luttes sociales, il a dérivé immédiatement sur les besoins économiques, formes pour lui finales, des demandes de reconnaissance.

Les théories d'Axel HONNETH

Axel Honneth a repris la question de la reconnaissance pour en faire le pivot d'une nouvelle théorie de la société.

Honneth entend rompre avec les conceptions instrumentales et utilitaristes du conflit social où seuls priment les intérêts économiques afin de privilégier **une grammaire morale des luttes sociales**. En articulant philosophe sociale et sociologie comme outil d'un diagnostic du temps présent, le philosophe cherche à mettre en évidence le lien entre la naissance **de certains mouvements sociaux (mouvements de révolte, de protestation et de résistance) et l'expérience morale du mépris**.

Pour A. Honneth, la société n'est pas un agrégat d'individus égoïstes mus par le calcul rationnel de leurs intérêts. Les hommes ont **des attentes morales**. Les mobilisations et les luttes sociales ne visent pas seulement à obtenir des avantages matériels, elles sont des « luttes pour la reconnaissance ». Certaines émotions négatives telles que la honte, la colère ou l'indignation ressentie face à l'injure ou au mépris pourraient constituer la motivation affective dans laquelle s'enracine la lutte pour la reconnaissance. Le manque ressenti à travers l'expérience du mépris pousse les individus à s'engager par réaction dans une

lutte pour la reconnaissance.

Cette conception de la société, A. Honneth l'assoit sur une certaine compréhension de l'homme, celle d'un être qui pour être épanoui, pour avoir une relation harmonieuse à lui-même, a besoin des autres. De leur amour, de leur considération, de leur respect, tant dans leur regard que dans leurs jugements et leurs comportements. A. Honneth distingue trois principes de reconnaissance dans nos sociétés modernes qui déterminent les attentes légitimes de chacun.

L'amour, dans la sphère de l'intimité, qu'il soit familial, amoureux ou amical, est indispensable pour parvenir à la confiance en soi.

Dans la sphère des relations politiques et juridiques, le principe de l'égalité prévaut : chacun doit avoir les mêmes droits que les autres pour avoir le sentiment qu'on le respecte. C'est la reconnaissance des droits

Enfin dans la sphère collective, l'individu doit pouvoir se sentir utile à la collectivité, il doit avoir le sentiment que l'on prend en considération sa contribution, que ce soit par son travail ou par ses valeurs. C'est la reconnaissance culturelle qui permet l'estime de soi.

Je souligne que je me suis concentré sur les théories d'Axel Honneth mais que cette question de la reconnaissance a été abordée, étudiée et disséquée par de nombreux autres philosophes, psy etc...surtout à partir des années 1990-2000, mais je ne peux pas alourdir cette planche avec trop de concepts.

Les problèmes que pose cette notion de

reconnaissance :

Exprimée comme le fait Axel Honneth, et surtout compte tenu de notre expérience contemporaine de la question de la reconnaissance, la théorie semble évidente, mais elle pose néanmoins de nombreux points d'interrogation.

- **La reconnaissance se limite-t-elle au registre des relations primaires (amour, amitié), des relations juridiques (droits) et de la communauté de valeurs (solidarité) ?**
- **Quand une lutte pour la reconnaissance se termine-t-elle ?**
- **Qui doit être reconnu ?**
- **Par qui ?**
- **Qu'est-ce qui doit être reconnu ?**
- **Comment ?**
- **Quelles formes de reconnaissance (prise de parole publique, responsabilités, visibilité, etc.) ?**
- **Qu'en est-il des rapports entre les demandeurs et les distributeurs de reconnaissance ?**
- **Quels types de liens les minorités entretiennent-elles avec la majorité ?**
- **Comment s'effectue le passage d'une reconnaissance dans la sphère individuelle à celle dans des groupes ou des mouvements sociaux ?**
- **Toutes les revendications de reconnais-**

sance sont-elles justes et légitimes ?

- **Une politique de la reconnaissance est-elle possible ? (Quelles relations établir entre la redistribution (afin de pallier des injustices économiques) et la reconnaissance (afin de pallier des injustices culturelles) ?**
- **Le bénéfice du succès des luttes sociales pour la reconnaissance doit-il se mesurer en termes de bien-être (individuel ou collectif) ou en termes de justice ?**
- **Pourquoi ne s'intéresser qu'à la « face négative de la reconnaissance (la stigmatisation, l'illégitimation, le déni de valeur, le mépris, la condescendance, l'humiliation, l'indifférence, l'abandon) » ?**
- **L'argent est-il, « au moins dans le monde du travail, un medium acceptable au service d'une politique de la reconnaissance ? »**
- **De quelle manière peut-on penser concrètement les différents processus d'intégration sociale fondée sur la reconnaissance ?**
- **Faut-il abandonner les exigences économiques au profit de ces exigences morales ?**

Car, bien entendu, certains groupes sociaux revendiquent le droit à la reconnaissance

« La Reconnaissance », d'Axel Honneth : les trois grammaires de la liberté

Le nouvel essai du philosophe allemand Axel Honneth peut servir d'introduction à l'une des pensées les plus fécondes d'aujourd'hui.

non pas par égalité effective des droits mais au contraire par différenciation de ceux-ci sur des critères ethnoculturels.

Je veux être reconnu dans ma spécificité, parce que je suis d'une autre religion, que j'appartiens à un autre pays, que j'ai un physique, une orientation sexuelle, une façon d'être minoritaire au sein d'un collectif etc...

De ce fait, les demandes de reconnaissance finissent par éparpiller, éclater, disperser toute la collectivité qui n'existe plus, chacun, chaque groupe ayant des spécificités qu'il faudrait reconnaître ...

Certes, mais au regard de quel ensemble, en comparaison de quelle majorité ?

On se trouve même devant l'impossibilité de répondre aux demandes de reconnaissance, à cause de la pluralité des demandes et donc par concurrence entre elles.

En outre, je remarque que dans le courant des vies, les identités, quoiqu'en disent les demandeurs, ne sont jamais fixes, clouées, immuables, mais peuvent toujours évoluer, changer, muter. Sans quoi elles deviennent de nouvelles prisons et les luttes peuvent devenir complètement aliénantes.

Si je prends l'exemple du travail, on peut considérer que la reconnaissance de l'être (de la personne, d'une personne) s'avère souvent contre-productive.

Elle génère encore davantage de sentiments d'injustice parmi les travailleurs. Ce que de-

mandent les travailleurs, c'est la **reconnaissance de la contribution qu'ils apportent à la production**, d'une part, **à la coopération**, d'autre part.

C'est la reconnaissance de leur travail, pas vraiment d'eux-mêmes comme personnes, qui est recherchée.

Et se posent aussi toutes les questions relatives à la manière d'accorder cette reconnaissance.

Rendre une pratique ou un acteur visible est-ce pour autant lui accorder une reconnaissance ?

Ce n'est pas si simple et requiert donc de comprendre, peut-être au cas par cas, ce qui sera ou non reçu comme reconnaissance.

Les individus mobilisent en réalité, pour parler de reconnaissance, plusieurs critères de justice différents et souvent contradictoires : égalité, mérite, autonomie. Ils font exploser l'évidence et l'unité de la reconnaissance.

Je peux estimer que mon mérite n'est pas reconnu parce que ma progression salariale est liée à l'ancienneté, tandis que mon collègue peut soutenir que précisément ce système est juste car il reconnaît l'égalité des salariés par exemple.

Il y aurait vraiment beaucoup à dire sur la reconnaissance au travail et d'autres penseurs, sociologues, psy, anthropologues en ont parlé abondamment. C'est pourquoi je ne peux que soulever des questions et éviter d'entrer

(Suite de la page 9)

dans une discussion bien trop lourde pour une simple overview.

Conclusion :

Je vais m'arrêter là, laissant je le sais beaucoup de points d'interrogation mais je vais conclure avec nos réponses maçonniques rituelles et tenter d'en comprendre l'originalité et le bien fondé

Es tu FM ?

Mes SS me reconnaissent pour telle.

Voilà qui paraît bien plus reposant et clair que toutes les théories sociales.

La petite société que nous formons a compris à quel point le besoin de reconnaissance était important et combien

l'œil, la considération, l'estime des autres était nécessaire.

Et si je ne suis pas encore, comme AA, capable de me définir de manière autonome, ce sont mes SS qui me donnent en miroir l'assurance que j'ai bien les qualités requises pour exister dans le Temple avec les autres.

Je suis reconnue comme faisant partie de la communauté, à titre individuel, non pas parce que je me distingue des autres et que je suis une minorité, mais bien parce que je me conforme à un standard, le même pour toutes, qui me confère, avec ce que j'ai déjà vécu par mon initiation, la qualité de FM et le droit de siéger avec mes S.:S.: dans le Tem.:.

Que de différences avec les revendications sociales actuelles hors FM! Et combien cette vision, qui restitue au collectif toute sa valeur, est

aussi profondément humaine et humaniste !

Je suis reconnue dans une communauté, j'y suis acceptée, intégrée, comme une personne individuelle, chargée de toutes les particularités qui sont les miennes, mais je suis aussi intégrée parce que je suis l'égale de toutes les autres, j'accepte les règles de conduite de toutes les autres, qu'elles s'appliquent d'ailleurs à elles mêmes autant que je les applique pour moi-même.

Une jolie leçon d'humilité, et une des conditions d'un vivre ensemble apaisé et ... apaisant !

Odile G.-V.



Un projet qui ne vivra que si vous y participez !

Vous! Que vous soyez grand et puissant ou anonyme et sans moyen !

La démarche maçonnique est un école d'humilité ! L'être humain dans sa solitude n'est rien ! Un jour ou l'autre il disparaîtra et on l'oubliera ! Les décorations qu'il a pu avoir, la fortune qu'il aura amassée, l'engagement qu'il aura exprimé, tout cela est peu de chose et finira dans la poubelle de l'Histoire !

Seule la dimension collective a des chances de perdurer ! C'est la perspective qu'offre la loge ! C'est pour elle que notre existence et notre dévouement peuvent avoir un sens !

FIL, avec son projet éditorial, est ouvert à toutes celles et tous ceux qui croient dans la capacité des loges à prendre une place plus grande dans la vitalité maçonnique !

Nous croyons en la gratuité, dans le bénévolat et aussi dans le mécénat comme valeurs maçonniques ! Les conflits d'intérêt sont une source d'aliénation de notre liberté fondamentale !

Aujourd'hui vous êtes près de 1 200 à recevoir cette édition de FIL ; le contenu a été rédigé par quatre collaboratrices et collaborateurs ! Nous envisageons aussi une édition papier qui serait distribuer gratuitement aux loges qui en feraient la demande. N'hésitez pas à nous critiquer, à suggérer des innovations ! Pour que ce projet vive et joue son rôle chacun-e a un rôle à jouer ! Merci pour votre soutien !

Matéo Simoita—Directeur de la publication

Le baiser maçonnique



On définit le baiser comme l'apposition des lèvres sur une partie du corps de celui ou de celle auquel ou à laquelle il est destiné.

Le baiser est un geste culturel qui n'est pas pratiqué dans toutes les régions du monde.

Ce geste peut avoir plusieurs sens :

- Affectif
- Protecteur
- Déférent
- Erotique

Les maçonnes et les maçons ont coutume de se saluer physiquement ; dans le monde profane ils se saluent en se serrant la main, tout en ajoutant des attouchements ; en loge ou lorsqu'ils sont dans un lieu « discret », ils le font généralement en se donnant l'accolade ou en s'échangeant un baiser sur la joue. Le baiser maçonnique est aussi un geste symbolique qui entre dans le cadre du rituel.

Peut-être peut-on trouver l'origine de ce baiser dans la célèbre injonction



de Paul « *Salutate invicem in osculo sancto* » (Saluez-vous les uns les autres avec un saint baiser) (2ème épître aux Corinthiens) ou dans «Saluez tous les frères par un saint baiser » (I Thessaloniens 5 :26).

Il faut distinguer le baiser maçonnique de l'accolade

A propos de l'accolade, il y a parfois une confusion avec « la colade » qui est d'origine chevaleresque.

L'accolade maçonnique se fait géné-



ralement par trois : il s'agit d'un frottement des joues sans réel baiser ; le premier sur la joue droite de celui qu'on salue, le second sur la joue gauche et le troisième à nouveau sur la joue droite .

Il faut noter que dans les loges africaines on ne pratique généralement pas l'accolade mais un fraternel et triple affrontement des fronts.

Le baiser maçonnique proprement dit

On peut en décrire deux formes :

- le baiser sur la joue dans le cadre d'une accolade modifiée
- Et le baiser sur le front qui est le véritable baiser maçonnique symbolique

Le baiser sur la joue est une manière particulièrement affective d'effectuer l'accolade ; il n'y a pas de règle véritable !

On retrouve le baiser sur le front dans les rituels des hauts grades et on voit aussi parfois des vénérables maîtres dans certains rites faire ce baiser sur le front au moment de la réception du nouvel initié à la suite de deux accolades.

Dans le monde profane, le baiser sur le front symbolise une affection particulière avec une forte connotation de protection.

Si les études concernant le baiser sur la bouche sont nombreuses, le baiser sur le front suscite beaucoup moins de littérature. L'utilisation de cette pratique au cours de l'histoire entre le plus souvent dans les relations entre vassal et seigneur, ou dans les

(Suite page 12)

Un geste peut avoir un contenu symbolique, comme par exemple le signe de détresse, mais il peut n'être qu'un comportement habituel et automatique qui témoigne surtout de l'appartenance communautaire c'est le cas de l'accolade fraternelle.

(Suite de la page 11)

premiers temps de l'Eglise chrétienne.

La majeure partie des références aux baisers sur le front concernent des relations entre sujets engagés dans un rapport de filiation ou de protection.

Car il faut noter que celui qui donne le baiser n'est pas le même que celui qui le reçoit, contrairement au baiser sur la joue, ou sur les lèvres ; « *Les pères et les mères doivent baiser leurs enfants au front.* » énonce le Dictionnaire de Furetière en 1690.

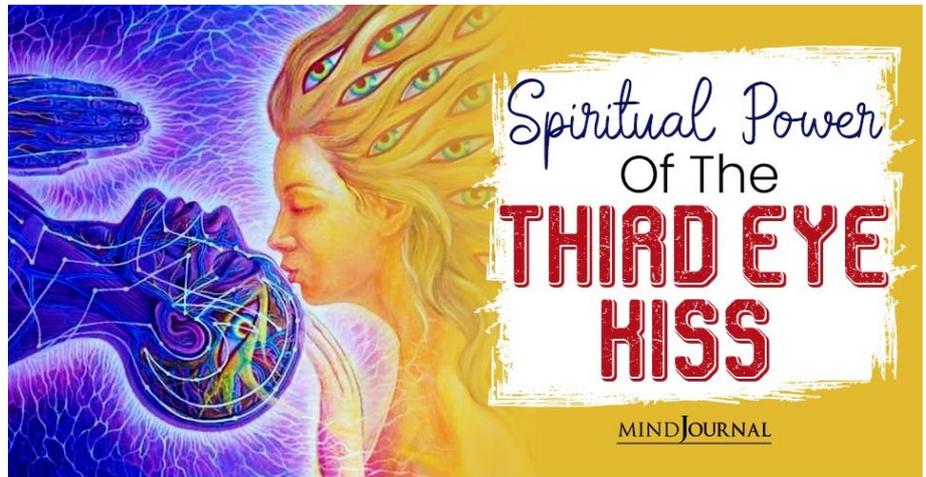
Fin XIXe-début XXe siècle, on retrouve ce conseil dans les « bons usages » :

« La comtesse de Gencé conseille aux jeunes filles qui se respectent de rester « sobres d'embrassades ».

On s'embrasse entre amies d'enfance ou entre parents, sur la joue si la différence d'âge n'est pas grande, sinon sur le front. C'est toujours le plus âgé qui prend l'initiative, et aucun baiser ne peut être échangé dans la rue ou dans un endroit public.» (référence : Le Baiser : premières leçons d'amour)

En Franc-Maçonnerie, on retrouve une référence au baiser sur le front au rite pratiqué par la Mère-Loge écossaise de Marseille (1750), ou Rite philosophique en 18 degrés, dans le rituel du double grade Général des Argonautes et Chevalier de la Toison d'Or (10ème et 11ème grade) où dans le cadre de l'instruction du récipiendaire il est dit :

« L'accolade est de baiser au front celui qui vous reconnaît et qu'il doit rendre de la même façon. »



Le baiser sur le front ou le baiser du 3ème oeil de certains courants spiritualistes

On voit bien dans ce texte la filiation entre la colade chevaleresque, l'accolade et le baiser sur le front. On pourrait dire que celui-ci n'a plus vraiment le même contenu de protection que dans le sens profane mais celui de reconnaissance et d'admission.

Il en est aussi fait mention dans le livre de William Morgan « *Mysteries of Freemasonry* » (1826) dans une réception d'un grade de perfection :

« Some Knights, in addition to this, kiss the forehead of the brother saying « Alpha » to which he answers « Omega ».

Au Rite Ecossais Rectifié, c'est au troisième degré qu'après l'élévation, le rituel enjoint le VM :

« Il l'embrasse en lui donnant le baiser fraternel sur les deux joues et au front. »

The third eye Kiss

Le baiser sur le front peut aussi s'interpréter symboliquement comme un baiser sur le « troisième oeil » en relation pour certains avec le 6ème chakra, celui-ci étant placé entre les sourcils.

Embrasser le 3ème oeil dans la tradition orientale c'est un peu comme si on embrassait l'âme de la personne concernée.

M. S.

PS : Pour aller plus loin, lire « [Les fonctions rituelles et mythologiques du baiser chez les Slaves de l'Est](#) »

After the obligation is three times repeated, Father Adam raises the candidate, and gives him one kiss on his forehead, being the seat of the soul.

(Sources : Anthology of Freemasonry: Albert G. Mackey, William Morgan, Albert Pike)

L'information des sœurs et des frères au quotidien !



Le grand expert / la grande experte

L'esprit du rite



Dans la distribution des fonctions qui interviennent dans la « gouvernance » d'une loge maçonnique, le ou la GE a un rôle spécifique : il ou elle est en lien étroit avec « l'esprit du rite ».

L'absence de formation, une disponibilité réduite et aussi une incompréhension aboutissent parfois à un exercice minimum des offices ! Tel est souvent le cas pour le Grand Expert (ou la Grande Experte). Et pourtant c'est un office qui, en complément de celui de Maître des Cérémonies, a une spécificité symbolique, en rapport avec le rite pratiqué !

A signaler que les déplacements de l'expert dans la loge se font sans le maître des cérémonies.

Selon le rite, le sautoir du ou de la GE est orné de trois ou quatre de ces symboles :

- l'épée,
- L'œil,
- la règle à 24 divisions
- Et les épis de blé.

Les deux fonctions essentielles du ou de la GE

- Disposer les outils symboliques pour sacrifier le local où se dérouleront les travaux maçonniques ;
- Veiller au respect du rite utilisé.

Dans le cadre de ces deux fonctions, il ou elle participe à la formation, aux trois degrés, en coordination avec les surveillant-e-s.



Il est clair que si son rôle est toujours lié à l'exercice du rite pratiqué par la loge, la manière de le pratiquer a évolué. Celui que l'on nommait « le frère terrible » doit tenir compte de la nécessaire adhésion des membres de la loge ; cela suppose une capacité pédagogique basée sur une très bonne connaissance du rite pratiqué.

Porteur (ou porteuse) de l'épée ou du glaive

En dehors du ou de la VM qui manipule l'épée flamboyante, le ou la GE fait partie avec le couvreur (la couvreuse) des rares officier-e-s qui portent une épée !

Ce n'est évidemment pas l'arme de combat mais plutôt le symbole d'une autorité morale et spirituelle ; on retrouve ce contenu symbolique dans la Bible et dans les différents ordres chevaleresques.

« Heb 4:12 Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. »

L'épée symbolique portée par les

officiers et l'épée flamboyante du ou de la VM symbolisaient la parole de Dieu !

Aujourd'hui, dans une pratique maçonnique plus universaliste et ouverte sur d'autres cultures, on pourrait se poser la question de l'utilité de l'épée ! Elle reste cependant le symbole de la Justice.

Ne pourrait-on pas affirmer que les trois officier-e-r-s qui l'ont en attribut sont en quelque sorte en situation d'interface :

- entre le monde profane et la loge pour le couvreur (ou la couvreuse),
- entre le geste rituel porteur de sens et celui qui se réduit à un automatisme pour le ou la GE
- et entre le Bien et le Mal pour le ou la VM ?

Être à l'ordre pour le ou la GE

La logique veut que le ou la GE se mette à l'ordre en portant son épée tenue par la main droite au niveau du menton. Dans certaines loges on voit l'épée tenue par la main gauche et la main droite à l'ordre.

L'épée, un symbole contestable ?

C'est aussi un symbole qui représente aussi la violence. L'épée et la truelle évoquent la construction du temple dans une ambiance conflictuelle que l'on retrouve dans l'imaginaire chevaleresque : ne serait il pas temps de dépasser cette approche ?



Le ou la G.A.D.L.U. ?

NDLR : Mille excuses de n'avoir pu passer ce beau texte avant le solstice.

Nous approchons du solstice de la Saint-Jean d'hiver ; c'est pourquoi nous pensons particulièrement au soleil et à sa lumière qui nous manque.

Heureusement, cette lumière éclaire nos cœurs et nos esprits ; ce qui nous amène à penser d'avantage à ceux que nous aimons.

Nous disons le soleil et la lune, mais dans certaines langues germaniques l'on dit la soleil (en allemand die Sonne) et le lune (en allemand der Mond). En anglais ce sera indifféremment the sun et the moon sans genre. Il est à parier que beaucoup d'autres langues nous étonneraient quant au genre des astres et peut-être de celui du, de la G.A.D.L.U.

Il n'y a aucun sacrilège de commis à se poser la question car la F.M. n'est point une religion de substitution. Notre Univers engendre telle une femelle ; hors à notre connaissance aucun mâle n'engendre, sauf à donner une moitié de programme. Il existe dans notre monde biologique des femelles, dont certains lézard par exemple, capables de se reproduire sans les services d'un mâle et il existe des espèces de poissons, tel le mérou, qui changent de sexe en fonction de l'âge et des besoins de l'espèce. D'autres êtres, tels les bactéries se reproduisent par clonage et communiquent entre elles des informations génétiquement intéressantes, non seulement au sein de la même espèce, mais également entre espèces... Sans oublier des escargots hermaphrodites.

Le, la Grand Architecte, l'Univers, alpha et oméga d'un grand livre, nous a inscrit en quelques lettres au milieu d'un petit paragraphe que nous espérons non totalement écrit.

Je suis un **XY**, bien masculin et pourtant je n'oublie jamais que je suis sorti du ventre d'une femme précédée elle-même par beaucoup d'autres femmes.

Mes sœurs, mes filles et mon épouse m'apportent un grand bonheur, c'est pourquoi j'aimerais leur dédier cette Saint-Jean et remercier le, la G.A.D.L.U. pour tous ses bien faits, en lui demandant de ne pas oublier ceux qui souffrent.

"Scientia nos liberat" = la science nous libère (ou nous rend libre)

John H.

Le « quotidien » en loge : Petites attentions apprises avec le temps !

Qu'est-ce qu'un vieux maçon peut bien transmettre de ce qu'il a pu apprendre après tant d'années passées à fréquenter les loges ?

En réalité, on ne le sait qu'à l'occasion d'entretiens à l'ombre d'un grand arbre lors d'une sortie familiale ou à l'occasion d'un repas amical dans l'intimité ! Et encore ! Les vieux maçons parlent peu !

Comme si par pudeur ou humilité, ils n'avaient rien à dire ou plutôt prudent pour ne pas prononcer des paroles qui fâchent !

Pourtant, j'ai pu parler avec le frère Maurice ; c'est un vieux frère d'une loge de la Grande Loge de France, le plus proche ami de mon parrain. Le fait que je sois à la Grande Loge Nationale Française ne l'a pas perturbé.

Maurice m'a appris quelques petits enseignements qui valent de l'or, et je voudrais vous en livrer un :

- **Vivre la Bienveillance** ; pour lui c'est une condition très importante, un préalable, pour apprécier la logique de la démarche maçonnique ! La Bienveillance, c'est ne pas juger, ni critiquer, ne pas commenter ! Cela vaut naturellement pour les sœurs et frères que l'on rencontre en loge mais aussi dans la vie profane ! La Bienveillance permet de mieux comprendre qui sont celles et ceux que l'on peut côtoyer.

Cela n'a l'air de rien, mais vous verrez, cela vous évitera bien des problèmes et en plus cela permet de garder l'esprit libre !

(à suivre)

Michel T.

Devinette maçonnique

Comment se fait le salut maçonnique en loge ?

- Le bras droit levé à 45° ,
- Le bras gauche à la verticale,
- Le bras droit à l'horizontale,
- Le signe d'ordre.

(Réponse dans le prochain numéro)

Etre heureux en loge ? Comment y parvenir ?



Le bonheur est un des objectifs du travail maçonnique !

Ce devrait être la préoccupation principale des officiers et aussi des conseillers de l'ordre des obédiences !

Au Droit Humain, la quête du Bonheur est même inscrite dans la constitution dans son article 3 :

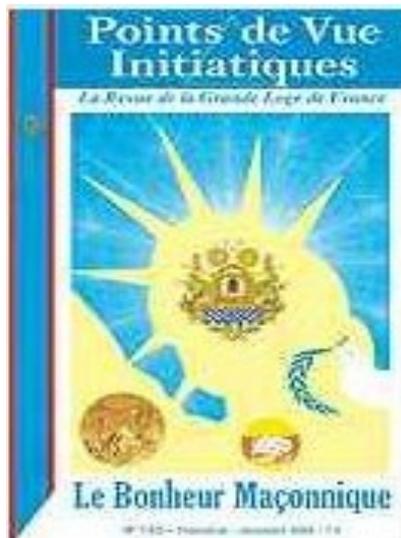
« *Les membres de l'Ordre Maçonnique Mixte International le Droit Humain cherchent avant tout à réaliser sur la terre et pour tous les humains le maximum de développement moral, intellectuel, et spirituel, condition première du bonheur qu'il est possible à chaque individu d'atteindre dans une humanité fraternellement organisée* ».

Ne dit-on pas qu'au Rite Opératif de Salomon, l'Art Royal consiste à pratiquer la science du bonheur ?

On retrouve aussi dans la déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, dont on connaît l'inspiration maçonnique, cette référence au Bonheur comme un droit :

« *Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits, se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.* »

Cette recherche du bonheur terrestre peut s'interpréter comme une des différences majeures qui nous distingue de la démarche religieuse et du mysticisme. Pour les religieux et les mystiques seul compte la recherche du bonheur



céleste ; pour eux, l'accès au paradis et la béatitude qui l'accompagnent, justifient une vie terrestre axée sur le sacrifice, les devoirs et la souffrance. Rien de tout cela dans la démarche maçonnique.

Mais qu'est ce donc le bonheur ?

Ce n'est pas un terme facile à définir. Pour son acception profane, dans son livre « *L'Âne mort et la femme guillotinée* », notre frère Jules Janin (Romancier et critique littéraire—1804-1874) en donne un aperçu :

« *Frère, lui dis-je avec un air d'intérêt, savez-vous ce que c'est que le bonheur!* » Il me regarda avec de grands yeux, avala une bouchée avant de me répondre : « *Le bonheur!* me dit-il enfin; de quel *bonheur* parlez-vous? » (...) *Depuis que je suis du monde, j'en ai eu de mille sortes : enfant, j'ai eu le bonheur d'avoir une mère, pendant qu'il y en a tant qui n'ont ni père ni mère; (...) homme fait, j'ai eu le bonheur de voyager aux frais du public et de m'instruire des mœurs et des usages de tous les peuples; vous voyez que voici*

bien des **bonheurs**.

– *Je vous comprends, mon brave; mais tous ces bonheurs ne sont que des fractions de bonheur, des espèces diverses d'une seule famille : comment comprenez-vous le bonheur en général?*

– *Comme il n'y a pas de vagabond en général, je ne puis vous répondre. Seulement, dans le cours de ma vie, j'ai observé que pour un homme bien portant, le bonheur c'était un verre de vin et un morceau de lard; pour un homme malade, c'était d'être couché tout seul dans un bon lit à l'hôpital.* » , *L'Âne mort et la femme guillotinée*, 1829, pp. 67-68.

Psychologiquement, le bonheur est associé au bien-être, à l'engagement et au sentiment de réalisation dans une relation avec le monde extérieur.

Maçonniquement parlant, le bonheur maçonnique pourrait correspondre à la sensation de réalisation que procure l'approche des valeurs platoniciennes que sont le Beau, le Bon et le Juste dans un processus d'engagement et de réalisation collective.

Plusieurs conditions nous semblent nécessaires :

- **Ne pas être préoccupé-e** ; le rituel évoque « *l'abandon des métaux à la porte du temple !* » . On pourrait inclure les préoccupations dans la catégorie des « **métaux** ».

Ne pas être préoccupé-e suppose

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

un travail personnel, un « lâcher prise » et aussi de ne pas projeter ses désirs sur les autres !

- **Être en capacité d'écoute** : La capacité d'écoute suppose, bien sûr, conscience et vigilance ; elle va de pair avec une prise de parole responsable et réfléchie qui doit rester exceptionnelle !
- **Accepter les membres de la loge comme ils et elles sont, sans récrimination.**
- **Bénéficiaire de la force magique du rituel lors des tenues maçonniques** : Cela suppose de la part du vénérable et des officiers de la loge une capacité à organiser le travail maçonnique. L'objectif est de permettre au rituel d'exercer son influence. Pour cela, un ordre du jour équilibré, plutôt sobre, est nécessaire. Deux heures de tenue, c'est le top ! Trois heures devrait être un maximum à ne pas dépasser !
- **Avoir résolu les conflits interpersonnels** : le moindre conflit peut avoir une influence délétère qui se répercutera inévitablement à un moment ou à un autre et souvent quand on s'y attend le moins !
- **Vivre en conscience la dimension collective** : Cette dernière condition résulte aussi des précédentes. Réduire la démarche maçonnique à une dimension individuelle est un non sens et le refuge de l'échec !

Lorsque toutes ces différentes conditions sont réunies, se sentir heureux en loge lors d'une tenue maçonnique devrait être possible.

Comment analyser ce bonheur ressenti ?

Bien sûr, il ne faut pas confondre **Bonheur et plaisir**. Le plaisir, c'est avant tout un ressenti personnel d'ordre physiologique par la satis-

faction d'un ou de plusieurs de nos sens.

Le bonheur en loge pourrait, lui, être un sentiment de plénitude conséquence d'une inter-action entre deux composantes : L'être humain, (la franc-maçonne ou le franc-maçon), tel qu'il/elle est, et le groupe humain constituant la loge maçonnique, dans lequel il/elle se trouve.

Chacun décrira ce bonheur ressenti avec des mots personnels mais, on pourrait y retrouver trois composantes :

- **La satisfaction de partager des valeurs morales** qui irradient les sœurs et les frères aussi bien dans leurs personnalités que dans leurs prises de parole,

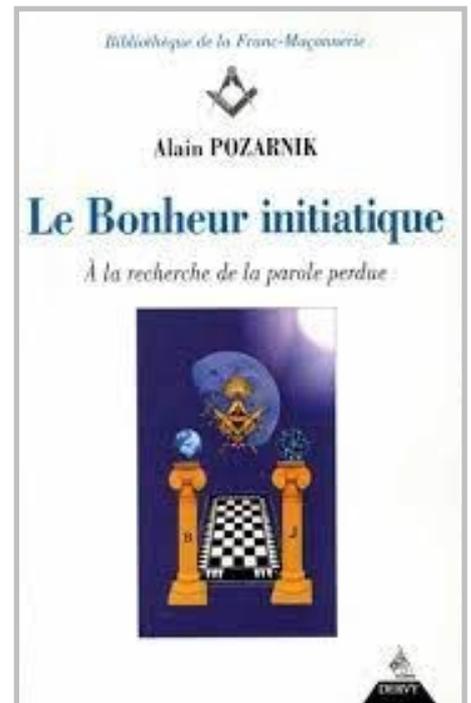
- **Le ressenti de paix** au travers d'un engagement fondé sur ces valeurs morales,

- **Le curieux sentiment de comprendre** une partie des mystères de la vie.

Ne pas confondre Bonheur et Egrégore

Certains parlent parfois d'égrégore. Le terme d'égrégore est rattaché à une forme de «**béatitude**». Psychologiquement, on sait aujourd'hui que l'égrégore est le fruit d'une «**dépersonnalisation**» provoquée par la mise en condition que peut réaliser l'animateur d'un groupe.

L'égrégore a deux faces : une sensation de béatitude mais aussi un conditionnement qui peut aboutir au phénomène sectaire. .



Le bonheur en loge n'a de sens que s'il est vécu en pleine conscience ; ce n'est ni un plaisir ni une jouissance.

Il nous permet de donner du crédit à notre démarche maçonnique. Ne pas le connaître, favorise le détachement voire la démission.

De nombreuses questions mériteraient un développement complémentaire ; citons en particulier :

- Bonheur maçonnique et bonheur profane,
- Bonheur maçonnique et Initiation.

M. S.



Le prochain numéro de FIL est prévu pour le 15 février 2024

Merci d'adresser vos contributions

(articles et illustrations) avant le 1er février à

fil.infosloges@gmail.com

Le rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



Cette rubrique a pour objet de présenter les rites pratiqués par les loges maçonniques. Pour chaque rite, nous essaierons d'aller à l'essentiel. Rappelons que la grande majorité des rites maçonniques comprennent de multiples degrés. Le seul rite qui se limite à trois degrés est le rite dit « Emulation » créée par la Grande Loge Unie d'Angleterre en 1823. De nombreux rites ont été modifiés ; c'est en particulier le cas pour le Rite Français qui, à partir d'une version initiale comprenant sept degrés, s'est vu transformer pour donner naissance en 1922 au Rite français dit Groussier à trois degrés du nom d'Arthur Groussier (1863-1957), ancien Grand Maître du Grand Orient de France.

Le RAPMM un rite relativement récent fondé dans les années 1960 à partir des rites dits égyptiens (en particulier ceux de Memphis et de Misraïm).

Le nombre des degrés varie selon les loges et les obédiences entre 33 et 100 degrés ; comme pour le REAA, seuls quatre degrés ont une valeur symbolique justifiant un rituel particulier pour y accéder. Comme la grande majorité des rites maçonniques, le RA et P de M-M est un rite chrétien qui se fonde sur la trilogie du Père, du Fils et du Saint-Esprit.



Pourquoi Ancien et Primitif

Plusieurs explications sont possibles mais il semble que ces qualificatifs soient dus à John Yarker (1833-1913), franc-maçon anglais, auteur d'ouvrages maçonniques et occultistes. Il joua un certain rôle au niveau de la diffusion des rites égyptiens. Ancien car appartenant à la tradition, et primitif car pouvant être rattaché aux premiers rites initiatiques.



Les particularités de ce rite

- Les références à la religion égyptienne : elles sont essentiellement formelles. On s'en aperçoit très vite en entendant le vocabulaire utilisé dans les rituels ; ces références concernent uniquement la didactique du rite.. Ce nouveau vocabulaire qui diffère de celui utilisé dans les autres rites apporte une touche d'exotisme.
- Des éléments symboliques originaux apparaissent comme par exemple l'autel du Naos avec son encens, la formule des prières d'ouverture et de clôture, la référence à « l'architecte de tous les mondes », la robe dont se revêtent les Sœurs et les Frères, la fête de la crue du Nil et le voile d'accès au Naos à l'Orient.
- On trouve dans le rite des évocations d'autres traditions : martinisme, élus coëns, Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, alchimie, théurgie, etc.
- La tradition de l'ad-vitam pour les grands maîtres et l'autorité très paternaliste qui leur est conférée : ce qui a souvent abouti à des ruptures organisationnelles.
- Le refus de traiter en loge des questions sociétales.
- La complexité des rituels exige une rigueur et une théâtralité dans leur réalisation qui sont très difficiles à réunir.





ELOGE DE LA POESIE

Apporter sa pierre à l'édifice,
Sans artifice !

Ne pas se mentir,
Ce que l'on ressent, l'écrire.

Aimer les messages codés,
A lecture différée.

Partager ses émotions,
Avec compassion.

Se libérer de ses pensées
Pour les mettre sur le papier.

Le plaisir des mots à offrir,
Essayer de faire sourire.

Les poètes, les rêveurs
Veulent laisser un peu de bonheur

Et si tout cela peut aider
A plus de FRATERNITE !

La poésie est l'avenir du monde civilisé.

Michel R.

*Frères dans l'adversité,
Humains et solidaires,
Sommes-nous donc conscients
Du drame qui se joue ?*

*Déforestation, pollutions
Surexploitation, inondations,
Sélection, dégradation
Et toujours l'aliénation !*

Amour ou Guerre

Doux mot
Pour nommer
Un mystère.

Amour, passion des jours heureux,
Eclair sans visage
Qui surgit quand il veut
Et impose son sillage !

Mot chuchoté
A l'oreille
D'une passion.

Mais aussi déclamé
A tue-tête,
Emouvante vibration !

Mot sensible
Qu'on oublie
Pour aller à la guerre !

Mot caché
Chez tous les combattants,
Qui se feront tués
Pour mourir en manant !

Êtres et peuples en ont besoin
Pour surmonter tous leurs tourments
Leur redonner un contrepoint
Pour un vrai émerveillement !

Que serait notre vie
Sans ce mot sans pareil
Qui nous donne cette envie
D'un monde sans corneilles.

Matéo S.

Une autre manière de comprendre le Rite Écossais Rectifié



Le Rite Écossais Rectifié vient s'ancre dans une longue tradition qui transcende les distinctions, somme toute modernes, entre philosophie et religion, entre ésotérisme et mystique .

Ce Rite associe indissolublement pensée et action, discours et vécu.

Retenons donc en premier lieu ce syntagme évocateur : la « nostalgie de l'Unité ».

Et retenons avec lui la formule du philosophe allemand Martin Heidegger qui, dans son texte intitulé « *Qui est le Zarathoustra de Nietzsche ?* », pose cette définition de la nostalgie :

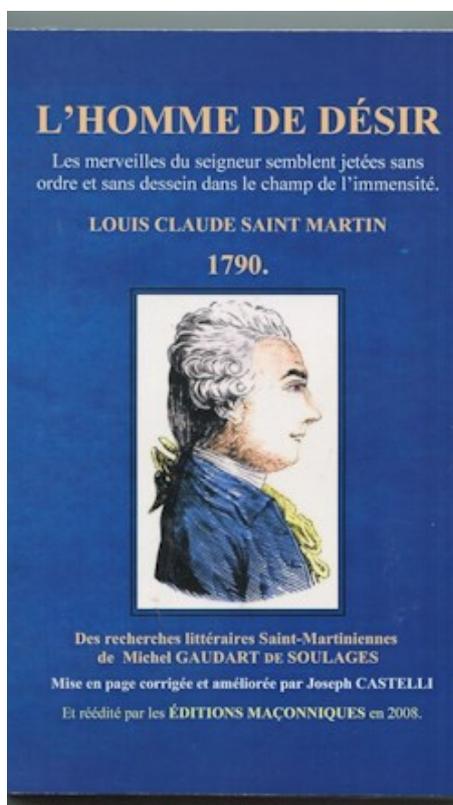
« La nostalgie est la douleur que nous cause la proximité du lointain ».

Rien n'illustre mieux cette nostalgie que la citation qui figure en couverture de *L'Homme de désir*, l'ouvrage de l'un des maîtres de notre rite, Louis-Claude de Saint-Martin :

« Si des éclairs brillants et passagers sillonnent quelquefois dans nos ténèbres, ils ne font que nous rendre plus affreuses, ou nous avilir davantage, en nous laissant apercevoir ce que nous avons perdu ».

On sait que le Rite Écossais Rectifié est un rite chrétien. On devrait rajouter que l'ensemble de la Franc-maçonnerie régulière universelle est chrétienne.

Notre rite tient pour vrais la double nature, humaine et divine, du Christ et le dogme de la Sainte Trinité, du



Dieu unique en trois personnes distinctes, toutes croyances fondées sur les conclusions des Conciles œcuméniques d'Alexandrie et de Chalcedoine de 381 et 451.

Pour autant, selon les mots mêmes de Saint-Augustin dans ses *Révisions* ou *Retractationes* (Livre I, chapitre XIII, n°3) :

« la même religion qu'on appelle maintenant religion chrétienne était déjà celle des Anciens. Elle a conservé son empire depuis nos premiers parents jusqu'à l'avènement du Verbe incarné. La vraie foi ne porte le nom de religion chrétienne que depuis le Christ, mais son existence remonte plus haut ». Notre Frère Joseph de Maistre ne dira pas autre chose dans le mémoire qu'il adressera au Grand Maître de la Stricte Observance Templière, le duc de

Brunswick, dans la perspective du convent de Wilhelmsbad de 1782: « *la vraie religion a bien plus de 18 siècles. Elle naquit le jour où naquirent les jours* ».

Quelle est donc cette religion dont font état Saint-Augustin et Joseph de Maistre et dont nous recueillons l'héritage en tant que Francs-Maçons du Rite Écossais Rectifié ?

Elle est l'expression de cette *nostalgie de l'Unité*, déjà évoquée et si présente dans l'histoire de notre Occident, depuis au moins Platon et les néo-platoniciens qui ont inspiré Saint-Augustin et les Pères grecs de l'Église comme Clément d'Alexandrie et Origène avant lui.

Qui dit nostalgie de l'Unité dit « quête », on devrait dire « quête renouvelée et incessante », de l'Unité.

C'est ce qu'exprime notre Frère Joseph de Maistre quand il évoque

« Les temps où 'l'homme revêtu de son corps de gloire', sera enfin reçu au sein de 'l'Unité', réintégré dans sa véritable nature divine, dans sa première propriété, vertu et puissance spirituelle primitive, non-séparé de sa véritable origine »

La quête de l'Unité, c'est le retour à l'origine.

Mais quel est le chemin qui peut nous y mener ?

Le dit chemin, nous pouvons l'appeler, avec la théologienne Marie-Anne Vannier, la « voie négative », une appellation peut-être plus pertinente

(Suite page 20)

(Suite de la page 19)

que celle communément usitée de « théologie négative ». Des chrétiens (pas tous !) empruntent cette route et ils y croisent les juifs kabbalistes.

Une doctrine puissante qui donne sens à la démarche initiatique du Rite Écossais Rectifié.

Un point doit être souligné ici : Pasqually était issu d'une famille mar-marane, c'est-à-dire juive espagnole convertie au catholicisme romain, mais il n'y a pas lieu de douter de la sincérité de cette conversion. La preuve en est que l'appartenance à l'Ordre des Élus Coëns était exclusivement réservée aux catholiques. C'est donc certainement par la filiation jacobite que l'influence kabbalistique s'est transmise à Pasqually.

Robert Amadou, dans son introduction au Traité de la Réintégration (dont le titre complet est : « Traité de la Réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissance spirituelles divines », souligne que dans la Kabbale comme chez Martinez de Pasqually « *priment les thèmes théosophiques de la descente et de la remontée; de la chute, de la dispersion et de la restauration, de la réintégration* ».

Willermoz et le RER

Laissant maintenant Martinez de Pasqually de côté, si nous examinons la

contribution de Willermoz au Régime Écossais Rectifié, elle est évidemment primordiale mais elle n'apparaît pas tant doctrinale, car, de ce point de vue, Willermoz s'en tient à la doctrine martinésiste, étant entendu cependant que toute la doctrine du Régime Écossais Rectifié se trouve exposée dans son rituel.

Claude de Saint Martin et la notion de « Sans fond »

Il en va différemment pour Louis-Claude de Saint-Martin dont la rencontre avec l'œuvre de Jacob Boehme, plus encore que la rencontre avec Martinez de Pasqually va s'avérer, de son propre aveu, décisive.

C'est, en effet, après cette rencontre par livres interposés (ils ne sont pas contemporains: Jacob Boehme, né en 1575, s'était éteint en 1624), que Louis-Claude de Saint-Martin écrira ses principaux ouvrages.

Jacob Boehme, qui place même le savoir dans la continuité de Jean Scot Érigène et de Maître Eckhart, va incarner plus que tout autre la voie négative dont il réunit les courants constitutifs dans ce que David Konig décrit comme une « **synthèse théologique, hermétique et mystique, dont le mode d'expression est symbolique et non conceptuel** » (Le fini et l'infini chez Jacob Bohme, page 10).

Cette synthèse se construit autour de la notion d'Ungrund, de « sans fond », seule à même de nommer Dieu, mais aussi de définir le chemin qui peut nous mener à Lui.

Dans son *Mysterium magnum*, Boehme écrit :

« Quand je considère ce que Dieu est, je dis : vis-à-vis de la créature il est l'Un qui est en même temps le Néant éternel. Il n'a ni détermination ni début ni lieu ; Il ne possède rien en dehors de lui-même ; Il est la volonté de ce qui n'a pas de motif. Il n'est qu'Un en lui-même ; Il n'a besoin ni d'espace ni de place ; Il s'engendre en lui-même d'éternité en éternité ; Il n'est identique ou semblable à rien et n'a aucun endroit où Il réside ».

Comment parvenir jusqu'à lui ? La voie négative devient, avec Louis-Claude de Saint-Martin, une voie intérieure qui éveille l'homme à la conscience d'une perte et suscite le Désir de l'Unité retrouvée.

Alain B.
Membre de la GLIF



Que vous soyez croyant ou incroyant, qu'importe pourvu qu'on se respecte !

Un rite
pour aller plus loin !

Une Loge

Des êtres humains



Quand la loge s'exteriorise sur le web !

Créer un site web est un jeu d'enfant mais gérer et animer un site web suppose beaucoup de travail. Cette règle générale s'applique aussi aux sites maçonniques. Par rapport aux milliers de loges existantes, peu s'aventurent dans cette extériorisation. Dans de nombreuses loges il y a une méfiance pour tout ce qui touche à internet. Nous avons cependant répertorié près de 100 sites web maçonniques francophones.

Dans de nombreux cas; il est fait mention de la loge, de l'obédience, d'un formulaire de contact et de quelques généralités sur la franc-maçonnerie. Parfois s'ajoutent des informations sur des activités propres à la loge et aussi des documents historiques. De nombreux sites ont des pages réservées pour leurs membres. Bien souvent, pour les pages accessibles à tout public, l'actualisation n'est plus mise à jour et s'est arrêtée sur une date. Mais il existe aussi des sites dynamiques, actualisés et possédant une certaine originalité. Dans cette rubrique, nous vous présenterons un de ces sites. Pour ce numéro, il s'agit du site de la RL « Tolérance et Fraternité » de la Grande Loge Suisse Alpina à l'orient de Genève accessible via l'adresse URL <http://www.tolerance-fraternite.ch>

TOLERANCE et FRATERNITE

Notre Loge La Maçonnerie Devenir Maçon À l'Oeuvre Découvertes

Loge Maçonnique de Saint-Jean
travaillant au rite REAA
No 46 de la Grande Loge Suisse Alpina
à l'Orient de Genève

C'est un site actualisé comme l'atteste l'ordre du jour des tenues inscrites au calendrier, ergonomique avec des rubriques qui offrent des informations claires et aéré avec une iconographie sobre !

La rubrique « Coup de coeur » offre une personnalisation sympathique avec ses trois sous-rubriques « Amour », « Humour » et « Humeur » !

Une possibilité de contact existe pour celles et ceux qui veulent en savoir plus !



Fouilles Curieuses d'un Maçon Polisseur



Comme on disait au Grand Siècle, je me suis embarqué dans un Galère pas possible. Et oui, parceque les CONTRE-PETERIES, dont cette planche fait l'objet, peuvent atteindre 2 écueils :

- D'abord la **grivoiserie**, qui n'est pas acceptable en ce lieu, même pour une planche d'été .. or la plupart des Contrepèteries se situent en dessous de la ceinture, de face comme de dos, ce à quoi ne nous préparent pas nos mots signes et autres attouchements.

- Ensuite rester **incompréhensible** pour les non-initiés, et donc d'en faire des exclus frustrés, parcequ'il faut connaître un vocabulaire spécial, style "Salle de garde", totalement absent de nos rituels habituels, et surtout parccu'en principe une contrepèterie ne se traduit pas, ne se décode pas - comme sur les colonnes - mais qu'elle se suggère, ce qui doit en faire toute la finesse.

Alors, je vais essayer de ne tomber dans aucun de ces pièges, et de faire en sorte, que si vous ne riez pas tous, du moins vous ne sortiez pas d'ici, sans savoir ce qu'est peu ou prou, une contrepèterie.

Je vais donc tenter d'être didactique, c'est à dire de vous traduire les contrepèteries traduisibles dans le t.°, en réservant les autres pour la salle humide.

Et pour ce faire, je vais tout simplement vous narrer ce que nous faisons ici, dans un langage anodin, en tout cas pour ce qui est des apparences vues de l'extérieur.

La contrepèterie, c'est l'art de décaler les sons, et pour ceux qui pensaient tout savoir, et bien, vieux motard que jamais, pardon je voulais dire, mieux vaut tard que jamais.

Comme masseur polisson, non comme Maçon polisseur, je me suis prêté à de furieuses, pardon à de curieuses fouilles, et voilà le résultat de mes cogitations, qui sont trou de, non t/out de mon cru, en tout cas replacés dans un contexte Maç.°, car j'en suis le va... , pardon le sage inventeur.

Alors, en premier lieu : l'intendance.

Il faut préparer le Temple de mon Ss..., non de /Salomon. Les cochonnes, je voulais dire les colonnes, et bien il faut en quelque sorte les **brancher**, en orientant les lettres "Cabine et J'ose", je veux dire B et J.

Il faut aussi soigner la "sono", car les **pannes** de micro, ça **brouille** l'écoute.

Ne pas oublier non plus les outils, car on est trop, pardon on est **sot** sans **truelle**.

Faire attention, bien sûr, à ce que les **g/ants** ne plissent pas.

Savoir encore, que les Tenues sont à jour fixe, et qu'on n'a pas le doigt dans la, pardon le **choix** dans la **date**.

Il faut aussi réserver les Chats de, je veux dire les **Bras de Chaise**, pour les dignitaires qui siégeront à l'Orient.

Enfin, pour les signatures de présents, il faut s'arranger pour que tout le monde puisse voir les **bons cahiers**.

En deuxième lieu, parlons de l'ambiance qui doit ré- gner à nos travaux.

Sachez que les **Rites** sont un **Bien** nécessaire.

Certaines obédiences disent : "Ce qui nous démange, ce sont, pardon, ce qui nous dérange, ce sont les

dames". Ce n'est pas notre cas, nous qui sommes pour la **fixité**, non la **mixité** des foules.

Il en est de même pour les **maillons** de **couleur**, que nous affectionnons particulièrement, nous qui sommes internationaux.

Quant aux FF.°MM.° qui **doutent** de leur **foi**, nous leur redonnons **confiance**.

Notre Tolérance nous conduit à **aimer**, réciproquement, toutes nos **SS.°**. même celles qui sont **folles** de la **messe**.

Ne perdons pas de vue les **butts** des **élites**.

Eloignons de nous la paire des, je veux dire la **masse** des **perturbateurs**, et pour employer des expressions agricoles ou triviales, tout juste permissives pour une planche d'été, continuons d'aimer franchement les, je veux dire, **vachement** les **frangins**, et bien sûr aussi les **frangines**.

Troisièmement : la Méthode, la Philosophie.

Rappelons nous certains de nos anciens : lui découvrait l'**Hébreu**, et elle l'**écossais**.

Loin de nous les **cailloux** vides, tail-
lons au contraire nos **fières**, pardon nos **pierres fines**.

Oui, c'est ça : **planchez** sur les **fines**.

Il nous faut savoir **lutter** dans le **pé-
trin**, c'est pourquoi nous abordons nos recherches sur le **papier**, sans **honte**.

Nous sommes des adeptes des sites à **bâti**r en tout genre, et même des sites de **banlieue**.

"**Laissant faire**" n'est pas notre devise.

(Suite page 23)

(Suite de la page 22)

En revanche, nous apprécions une belle thèse et nous répugnons de passer de la crête à l'abîme.

Nous passons sans, pardon nous pensons sans nous laisser acculer.

Ensuite, nos joutes sont de véritables bijoux.

Mais attention, l'écoute donne des chaleurs, et au début, on a peine à lire.

On sait que parfois l'aimable, pardon les fables mentent, mais pourtant, notre leit-motiv reste : Peaufiner.

Quatrièmement : quels sujets abordons-nous ?

. Des sujets antiques :

La Grèce facile

La grosse, pardon la Grèce historique

Les Mines de Pompéi

Occitans hérétiques

La loi, non la voie d'Ulysse

. Des sujets moraux :



L'oignon, non pardon l'union des potes (oui, quelquefois les titres sont un peu vulgaires)

La Morale a des qualités

. Des sujets chevaleresques ou philosophiques :

La philanthropie de l'ouvrier partant, non pardon, charpentier.

La pollution, non la Solution des Pages

Quel beau métier : professeur.

. Ou encore écologiques :

Je vous salis ma rue

Et le cheminement initiatique dans tout cela ?

Et bien , lors de l'initiation , au 1er voyage, pendant l'épreuve de l'air, c'est embêtant que la bise souffle jusqu'au banc.

Ultérieurement, le cube donnera la / solution, sans oublier les globes saisissants.

Puis ce sera les hauts grades où on

arrive à l'union par la rose, et où certains saints sont expliqués, sans oublier que l'entrée du camp est agréable à la longue.

Enfin, considérons les nourritures initiatiques qui contribuent à faire gaver les blancs.

Mais Sagesse n'est pas folie, et les blancs ne sont pas toujours galants.

Cependant, trop grossir, pardon trop grandir n'empêche pas de bosser.

Et tout ça dans l'humour

Car nous sommes des adeptes des joies de la verve, et nous prenons toujours la chose en riant.

En effet, nous savons bien que les luttes abiment, et qu'il ne faut pas montrer son calvaire à l'unisson.

"Livides pensée" : pas pour nous en Tenue.

Nous veillons à ce que notre verbe soit en joie, et que notre mine ne soit pas piteuse.

Enfin nous évitons les travaux longs et cassants.

C'est pourquoi j'évite l'abus, d'un su (3)ccès(1) ressa(2)ssé

Et je vous quitte tout bonnement

En attendant le plaisir de s'accouder sur le bar de la salle humide

Vous n'y prendrez pas le vin à demi, surtout si c'est un vin bien seyant.

Ce sera le mot de la pitié, pardon je voulais dire, le pot de l'Amitié.



Claude V.

Nouvelle année, Bonnes résolutions!

- **Ne pas polémiquer !** La diversité d'opinion n'est pas un problème si on se respecte mutuellement.
- **Mieux se connaître !** Pris dans le tourbillon des obligations diverses, on ne se connaît pas si on ne fait pas l'effort de provoquer des rencontres duelles.
- **Assumer les engagements pris !** Cela concerne surtout celles et ceux qui acceptent des fonctions. Aujourd'hui bien souvent il y a une procrastination ambiante.

L'originalité de la méthode maçonnique

- Accepter la diversité des opinions,
- Privilégier la naturelle empathie entre les humains,
- Mettre en avant la nécessaire éthique qui doit guider nos actions,
- Penser dans la dimension de l'Universel,
- Toujours vivre dans l'humilité.



DÉBATS • NOTIONS

L'expression « frère » renvoie au sentiment d'appartenance à une communauté, institutionnalisée ou imaginaire

Désignant l'ami si proche qu'il en vient à compter parmi la famille métaphorique du locuteur, le mot « frère » fait aujourd'hui figure d'indétrônable dans le langage des plus jeunes.

Par Clara Cini

Publié le 03 janvier 2024 à 05h00, modifié le 03 janvier 2024 à 06h45 • Lecture 3 min.

Histoire d'une expression. Du classique « frerot » au corse « fratè », du vieilli « frelot » au récent « reufré », vite devenu « reuf », nombreuses sont les variations pour nommer un ami si proche qu'il en vient à faire partie de la famille métaphorique du locuteur. Parmi cette nébuleuse d'appellatifs, soit les termes pour adresser son discours à l'autre en le nommant, « frère » fait aujourd'hui figure d'indétrônable dans le langage des plus jeunes au point de devenir un tic générationnel, agaçant ou réjouissant, c'est selon. S'il se croise facilement aux abords des lycées – « Ça va, frère ? » –, on le rencontre aussi dans les morceaux de musique récents, tel le titre de 2022 *Chagrin d'ami*, du rappeur Kemmler, qui commence par une crainte : « *Et si mon frère tu m'abandonnes.* » Comment expliquer cette effervescence contemporaine autour de ce mot si courant ?

Depuis l'indo-européen *bhrater*, le latin *frater*, dont est issu « frère », désigne tout autant le « frère de sang » que le « frère par alliance ». Au IX^e siècle, le mot prend la forme de *fradre* ; c'est ainsi que Louis II dit « le Germanique », dans les serments de Strasbourg, le 14 février 842, promet loyauté à « *meon fradre Karlo* », c'est-à-dire à « *mon frère Charles* ». Il faut attendre deux siècles pour rencontrer le mot « frère » sous la graphie que nous lui connaissons.

« Terme d'amitié »

En dépit de ses diverses formes au fil des siècles, le terme conserve sa polysémie et particulièrement sa signification métaphorique qui lui vient du latin. Le *Dictionnaire historique de la langue française* (Le Robert, 2022), qui fut dirigé par le lexicographe Alain Rey (1928-2020), explique que, dès l'origine, « *frater s'employait aussi comme terme d'amitié* ». Et de préciser que, « *dans le système patriarcal ancien, le mot désignait les hommes appartenant à une même génération* ». Le mot « père » pouvant renvoyer à la personne chargée du pouvoir, voire à la patrie, le frère excède d'emblée la cellule familiale pour revêtir des acceptions politiques, amicales et religieuses. Au XII^e siècle, le terme qualifie spécifiquement les membres de certaines communautés religieuses, et plus généralement les humains « *en tant que créatures du même Dieu* », selon le dictionnaire. Au XVIII^e siècle, les francs-maçons se surnomment ainsi les « frères trois points » et se réunissent dans des « fraternelles », tandis que les philosophes des Lumières s'approprient le vocable pour symboliser leur union autour de valeurs communes. En 1760, à propos de la marquise du Deffand, épistolière française, Voltaire écrit dans une lettre adressée à d'Alembert : « *Elle aime les frères de tout son cœur, et comme je vous aime.* »

... mais aussi une interrogation : n'y-aurait-il pas du machisme derrière cette pratique ?



On le voit, au-delà du sens restreint de fidèles, le mot « frère » renvoie, par extension, au sentiment d'appartenance à une communauté, qu'elle soit institutionnalisée ou imaginaire. L'expression « frères d'armes » apparaît ainsi pour la première fois au XV^e siècle, et resurgit à chaque conflit armé. Du frère de sang au compagnon d'infortune, il n'y a qu'un pas, comme le décrit en 1936 Louis Aragon dans *Les Beaux Quartiers* : « D'avoir crevé la faim, il se sentait leur frère. »

« Le tic solidaire par excellence »

Si, dès son origine, le terme « frère » a été employé dans un sens figuré, c'est autour des années 1980 que l'on perçoit une nette recrudescence de son usage en appellatif, généralement sans déterminant – « *T'es où, frère ?* ». Pour expliquer cette prospérité toute contemporaine, plusieurs hypothèses sont avancées.

Selon le professeur de linguistique Jean-Pierre Goudaillier, cette histoire remonte au XIX^e siècle, à l'heure de la colonisation française de l'Afrique du Nord, intensifiant les échanges et emprunts linguistiques entre la population autochtone, utilisant couramment l'apostrophe « frère », et l'armée en place, qui se l'approprie. Dans *Je parle comme je suis* (Grasset, 2020), la linguiste Julie Neveux évoque également « *la référence au modèle familial comme étant le plus noble degré du lien, modèle importé d'Algérie* », expliquant d'autres réseaux métaphoriques populaires chez les jeunes locuteurs, tel cousin, quasi-synonyme de frère, ou encore l'expression affectueuse « *lui, c'est le sang* », signifiant que l'individu dont il est question fait partie de la famille. La linguiste mentionne en outre l'incidence de la culture américaine, « frère » traduisant le populaire « *brother* » ou « *bro* » utilisé depuis le début du XX^e siècle « *en un sens communautaire, qui valorise l'égalité entre les membres (noirs à l'origine) d'un même groupe socioculturel. Il sort du ghetto vers les années 1970, et sert depuis à apostropher ses amis blancs ou noirs* ».

Dix ans plus tard, débarqué en France, le mot connaît le même phénomène. Employé d'abord dans les banlieues, « frère » s'est vite diffusé auprès des jeunes locuteurs, jusqu'à devenir « *le tic solidaire par excellence* », estime Julie Neveux. Elle précise que la fonction d'une telle apostrophe est de placer l'interlocuteur « *sur un pied d'égalité et de familiarité ; ce qui est une injonction à bien recevoir l'énoncé* ».

Dans cet emploi moderne de « frère », le plus remarquable est sans doute sa plasticité référentielle puisqu'il s'adresse dans le langage des plus jeunes aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Son pendant « sœur », comme l'adjectif « sororal », sont moins employés, quoique argués et revendiqués dans les milieux féministes. Jean-Pierre Goudaillier analyse ce transfert à l'aune d'un rapport de force : « *Il s'agit pour les femmes de s'approprier la langue dominante* », c'est-à-dire, ici, propre au masculin. S'il peut paraître incongru d'interpeller une amie sous le nom de « frère », songeons à la devise nationale française qui, sous le substantif « fraternité », entend aussi représenter les citoyennes.

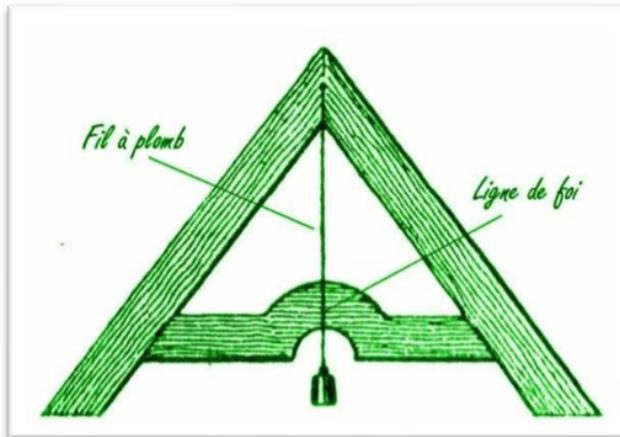
Clara Cini

Un article du dernier numéro de « La Lettre des Deux Voies », magazine « *Pour favoriser des échanges et des liens entre des Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche Bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le Bouddhisme.* »

14 – Le Fil à plomb et la « DEEP ECOLOGY »



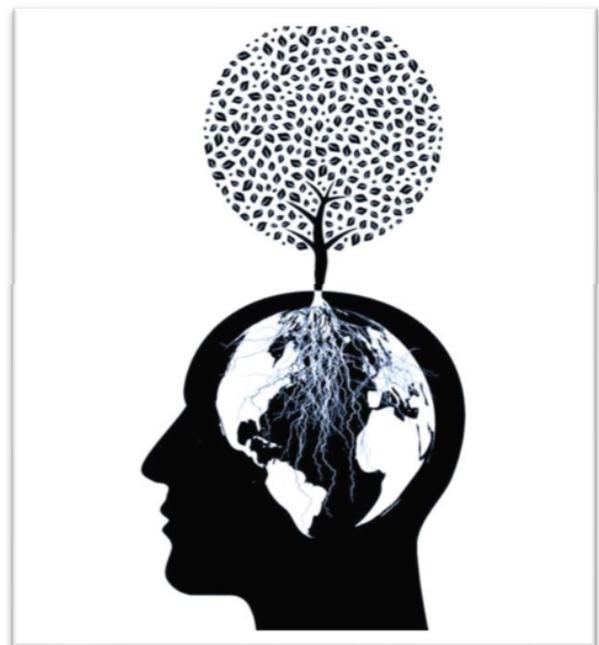
Par Pierre Gandonniere



Quels sont les outils maçonniques qui permettent de travailler sur l'écologie ? En tout premier lieu : le fil à plomb. Car lorsque les francs-maçons se penchent sur l'écologie, ce n'est pas pour savoir s'il faut installer des panneaux photovoltaïques ou si la voiture électrique est réellement écologique. C'est le monde profane qui traite ces sujets. Les maçons, eux, vont s'intéresser aux valeurs, à l'humanisme, à la morale, au régime de vérité, aux principes de solidarité qui sont engagés par les réflexions sur l'écologie, à la philosophie de l'écologie : la deep ecology.

Cette dimension est essentielle. Comme l'a montré Floran Augagneur dans *Le Souci de la Nature*, ce ne sont pas les raisonnements logiques qui font changer d'attitude vis-à-vis des questions écologiques, c'est la prise de conscience qui fait changer de raisonnement logique. Un nouveau regard sur ces questions qu'on désigne sous le nom de "conversion écologique". Souvent sous l'interpellation de proches, les enfants, les petits enfants. Quand la prise de conscience se fait, elle est guidée par le fil à plomb, c'est lui qui mène vers la conscience.

Le deep ecology cherche à définir la place de l'homme parmi le vivant et le rôle qui doit être le sien, après cette prise de conscience. En 1973, son principal théoricien Arnes Naess énonce huit principes directeurs. Ils ne sont pas seulement des concepts théoriques, ils débouchent sur des engagements qui servent de guide aux écologistes radicaux. Ils parlent de valeurs de la vie et de changement idéologique radical. On est bien sur le fil à plomb :



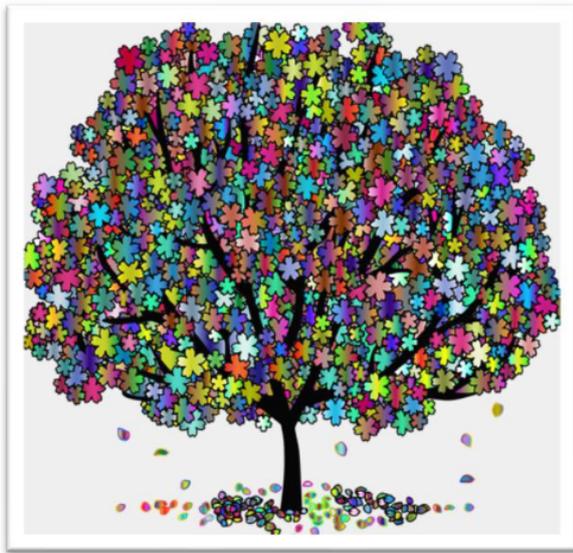
1. La vie humaine et non-humaine ont l'une comme l'autre une valeur en soi.
2. La richesse et la diversité de la vie contribuent à réaliser ces valeurs, et ont elles-mêmes de la valeur.
3. Les êtres humains n'ont aucun droit de réduire la richesse ou la diversité, sauf pour satisfaire des besoins vitaux.
4. La vie humaine peut s'épanouir avec une réduction substantielle de sa population qui est requise pour l'épanouissement de la vie non-humaine.

5. L'interférence humaine actuelle avec le monde non-humain est déjà excessive, et elle empire.

6. Il faut changer de politiques économiques, technologiques et idéologiques pour modifier radicalement le fonctionnement actuel du monde humain.

7. Le changement idéologique doit engager le respect de la valeur en soi de toute vie, plutôt que l'accroissement continu de nos standards de vie matériels.

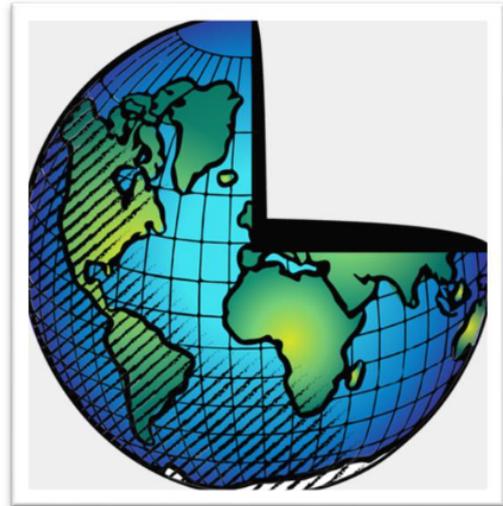
8. Ceux qui s'accordent avec les points précédents ont l'obligation de mettre en œuvre les changements nécessaires. »



Le philosophe Michel Serres a tenté de concevoir ce que serait un Contrat Naturel, la version XXI^{ème} siècle du Contrat Social de Rousseau. Dans le Contrat Social, Rousseau dégagait les principes qui devaient régir les relations des hommes entre eux et avec la société. Dans le Contrat Naturel, paru en 1990, Michel Serres remarque que l'Homme se comporte comme un parasite par rapport à la nature, en l'exploitant sans conscience et en feignant d'ignorer qu'il est en train de détruire l'hôte qui le fait vivre. Le philosophe appelle à passer du rôle de parasite à celui d'un symbiote : celui qui "vit avec", celui qui entretient avec le vivant une relation où chacun prend soin de l'autre.

L'ensemble du magazine de 34 pages peut être téléchargé gratuitement sur :

<https://www.idealmaconnique.com/post/vient-de-para%C3%AAtre-la-lettre-des-2-voies-n-7>



Le Contrat Naturel définit comme principe qu'on ne doit pas prendre à la nature plus qu'on ne lui donne, c'est une relation équilibrée qu'il faut viser. Mais pour que ce contrat puisse avoir une chance d'être respecté, il faudrait que la Terre devienne un sujet de droit. Si Michel Serres a disparu en 2019, ses travaux sont aujourd'hui repris et prolongés par la Fondation Michel Serres qui dépend de l'Institut de France et par l'Institut Michel Serres installé au cœur de Ecole Normale Supérieure de Lyon. Son œuvre demeure centrale dans la pensée écologique.

L'idée de donner une personnalité juridique aux non-humains pourrait paraître farfelue, sauf qu'elle est déjà mise en œuvre ici ou là dans le monde. L'Inde a donné au Gange une personnalité juridique en 2017. Ce qui permet d'engager des recours devant les tribunaux quand ses équilibres sont menacés.

Dans sa Constitution, l'Equateur a reconnu la Nature comme sujet de droit en 2008, la Bolivie a fait de même et a voté en 2012 une loi-cadre sur les droits de la Mère-Terre. Même à l'ONU, à l'initiative des peuples amérindiens, la Conférence mondiale des peuples contre le changement climatique, a élaboré un pendant de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui s'appelle: Déclaration Universelle des Droits de la Terre-Mère.

La Lettre Des 2 Voies
Franc-Maçonnerie
Et Bouddhisme
N°20 – hiver 2023

Pour favoriser des échanges et des liens entre des Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche Bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le Bouddhisme.

Numéro : 1 Invitation à s'asseoir pour la paix 2 9^e JOUR DE LA 9^e LUNE 3 ANNIVERSAIRE « LA TARENTE »
4 Bibliomancie 5 Devoirs de l'homme envers la nature 6 l'art des charpentiers japonais 7 Deux livres pour les chercheurs 8 Se changer soi-même 9 Si la haïne répond à la haïne 10 Yolaine de la Bigne « les animaux nous enseignent la tolérance » 11 Bibliographie ZAZEN 12 La maison de « l'inspirer » 13 Le Monastère de la Source Guérisante 14 Le fil à plomb et la « deep ecology » 15 Versets du DHAMAPADA 16 La lettre du crocodile 17 Contact

○
○
○
**DIALOGUE
DES
SPIRITUALITÉS**
BY GLDF

INVITATION

**samedi 2 mars
9h - 12h**

Le Nouveau Siècle - Lille
17 Place Pierre Mendès France
Parking accessible

INVITATION AU DIALOGUE/DÉBAT

« *Qu'est-ce que la spiritualité au regard
du vivant, des sciences sociales et
humaines et de l'actualité ?* »

SAISON #1



ÉRIC VINSON

CHERCHEUR, JOURNALISTE FAIT RELIGIEUX
SCIENCESPO PARIS



MICHEL DAVID

CONSULTANT POLITIQUES PUBLIQUES
FONDATEUR «DIALOGUE DES SPIRITUALITÉS»



BERTRAND ZUIDEAU

CONSEILLER TECHNIQUE - AUTEUR DU ROMAN «PARADOSIS»
DOCTEUR EN ÉCONOMIE



DAVID GUILBERT

ÉTUDIANT ENSEIGNEMENT FAIT RELIGIEUX
SCIENCESPO PARIS

Merci de confirmer
votre présence par mail à
dialogue.spiritualites@gmail.com